

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE: RÉVOLUTION, C'EST-À-DIRE RENAISSANCE.

Avant de s'inscrire dans le devenir historique comme bouleversement (réussi, avorté) des conditions de l'existence sociale toute révolution est passion, élan instinctif. En ce sens, une psychologie, une psychanalyse de la révolution est à faire, qui peut apporter, en même temps qu'une connaissance plus claire du phénomène révolutionnaire, un approfondissement des techniques de subversion.

L'APOCALYPSE:

Les documents abondent, sur lesquels un tel travail peut s'appuyer.

A l'aube des Temps Modernes, alors que la dissolution de la civilisation médiévale ouvre l'ère des révolutions, éclate en Allemagne une «guerre des paysans» qui trouve son apogée et sa fin en 1525; elle laisse loin derrière elle toutes les jacqueries du Moyen-Age, en ampleur et en violence certes, mais surtout en ambition: aux révoltes de désespoir et aux revendications locales succèdent des revendications non seulement «nationales» mais universelles, la volonté de jeter à bas pouvoirs politiques et cléricaux et d'instaurer la communauté des biens. Des milliers de paysans se font massacrer avec la conviction que le jour est proche où se réalisera sur terre le royaume de Dieu, que le cours des choses abruptement se renversera et qu'une nouvelle vie sortira triomphante de l'élimination violente, en de gigantesques combats, du mal et des méchants.

Ce que pensent vivre les paysans, les tisserands, les mineurs insurgés, c'est le temps de l'Apocalypse qu'annoncent dans le ciel et sur la terre d'innombrables visions et prodiges, d'incessants fléaux. Une lutte monstrueuse va s'engager entre le Bien et le Mal; seuls survivront les justes, pour qui s'ouvrira, pendant une période de mille ans que viendra clore le Jugement dernier, un règne de justice et de bonheur. Ainsi éclate, avec une puissance saccageante, un filon incandescent qui d'hérésie en hérésie traversait tout le Moyen-Age: le mythe (1) millénariste.

Mais si les paysans sont massacrés, leurs meneurs brûlés, le mythe reste vivace jusqu'à nos jours, et se manifeste dans toutes les révolutions. Cette «*splendide aurore*» que Hegel saluera dans la Révolution française, l'An I de la République la signifie hautement: cette instauration d'un nouveau calendrier doit marquer une rupture totale dans le temps et un radical recommencement, le début d'une ère de liberté et de justice. Millénarisme encore chez Marx et les marxistes, qui pensent établir scientifiquement leur «prévision» de la fin de la «*préhistoire*» avec l'écroulement de la société capitaliste, de l'avènement d'une «*histoire vraiment humaine*» où l'homme prendra en pleine connaissance de cause sa destinée entre ses mains. Dans «*Sources et sens du communisme russe*» (2) N. Berdiaev montre la naissance au XVII^{ème} siècle de l'apocalyptique russe et son rôle dans la formation de l'intelligentsia révolutionnaire, en tirant de ses analyses la conclusion que «*la révolution est irrationnelle, et témoigne de la suprématie des forces irrationnelles dans l'histoire*» (p. 176). Enfin, le syndicalisme révolutionnaire, quand il prépare la grève générale expropriatrice (dont G. Sorel déjà reconnaissait le sens mythique) se rattache à la tradition apocalyptique comme toute conception d'une «*révolution catastrophique*» qui attend du «*grand soir*» l'avènement brutal de la société sans classes.

L'AGE D'OR:

Aussi ne faut-il pas s'étonner quand Berdiaev, après bien des historiens et des essayistes (le plus souvent réactionnaires, ce qui n'est d'ailleurs pas son cas) déclare que «*tout l'athéisme des milieux révolutionnaires et anarchistes durant les temps qui vont suivre, ne sera au fond que, retournée, inversée, la vieille religiosité russe et son sens apocalyptique*». Jugement pour le moins hâtif, car l'Apocalypse judéo-chrétienne n'est-elle même qu'une variante d'un mythe fondamental que retrouve sans cesse l'histoire des religions: le mythe de l'éternel retour, de la destruction et de la recréation périodique de l'univers. Le monde où nous vivons est un monde en dégénérescence, nous nous éloignons de plus en plus d'un âge paradisiaque, d'un âge d'or où l'homme vivait en harmonie au cœur de l'univers: cette conviction se retrouve

(1) Voir *Monde libertaire* - juillet-août 59.

(2) Gallimard, 1951.

dans les mythologies primitives comme dans le bouddhisme. Cette déchéance progressive conduit au chaos, à la destruction, mais de ce chaos qui est immersion dans les forces cosmiques sortira un univers rechargé de toutes les énergies perdues: un nouvel âge d'or commence.

Ce mythe, qui exprime la passion d'une vie plus haute et plus riche, continue d'irriguer la volonté révolutionnaire. Et le terme même de «révolution» qui signifie mouvement circulaire, le tour complet d'un aspect sur son orbite, nous renvoie à l'élémentaire conception, cyclique. Même si dans la nostalgie révolutionnaire, l'accent est mis sur l'âge d'or à venir, la conviction qu'une société vieillie, déchirée par ses contradictions, minée par le déséquilibre même où elle maintient l'individu, est destinée à sombrer, tôt ou tard, dans un tourbillon de forces antagonistes, un embrasement de fin du monde, cette conviction remonte aux origines de l'humanité. Tout comme l'attente de l'ère nouvelle, de l'homme transfiguré renaissant des cendres, de la violence et de la mort: l'espérance indéracinable d'une mesure retrouvée dans l'excès même de la démesure. A l'image archaïque de l'âge d'or, âge de plénitude et d'ordre où l'homme vit sans contrainte parce qu'il est accordé au cosmos, répond l'idée moderne d'une civilisation où l'homme capable par sa science de dominer, et d'utiliser toutes les énergies naturelles parvient en même temps, par sa connaissance de lui-même et l'invention d'un nouvel art, de vivre, à rétablir l'harmonie dans son âme et son corps. Qu'un tel âge d'or ne soit pas éternel, importe peu: reconquérir la jeunesse du monde est une tâche suffisamment exaltante.

René FUGLER.
